

## UNE FORME URBAINE DU PREMIER ÂGE TOURISTIQUE: LES PROMENADES LITTORALES

Franck DEBIÉ\*

**RÉSUMÉ** *Les promenades maritimes caractérisent les stations de bord de mer du premier âge touristique (1850-1930). Elles traduisent dans le paysage un urbanisme spéculatif, à rapprocher de celui qui produit le square et le boulevard, et donnent lieu à une urbanisation du littoral sous forme de vastes appendices linéaires. Les pratiques sociales associées à la promenade rappellent celles du jardin de plaisir, et renvoient au même rêve d'une urbanité idéale, libérée des miasmes, des promiscuités sociales, des contraintes qui pèsent sur les amours et les jeux.*

• NICE • PROMENADE MARITIME • STATION BALNEAIRE • TOURISME • TROUVILLE

**ABSTRACT** *Sea front promenades were a common feature of European seaside resorts between 1850 and 1930. They were the expression of capitalistic urban processes based on speculation by financial groups, to be related to those responsible for the development of squares and boulevards. The end result was considerable urban extension following linear patterns along the coast. Social practices associated with sea-front promenades may be compared to those found in the contemporary pleasure gardens. They both relate to the ideal metropolis, free from pollution and disease, lack of privacy and social constraints.*

• NICE • SEA FRONT PROMENADE • SEA-SIDE RESORT • TOURISM • TROUVILLE

**RESUMEN** *Los paseos marítimos caracterizan las estaciones costeras de la primera edad turística (1850-1930). Traducen en el paisaje un urbanismo especulativo, cercano al que genera la glorieta y el bulevar, y urbanizan el litoral bajo forma de vastos apéndices lineales. Las prácticas sociales asociadas al paseo, recuerdan las del jardín de recreo y remiten al mismo sueño de una urbanidad ideal, liberada de miasmas, promiscuidades sociales y molestias que pesan sobre amores y juegos.*

• ESTACIÓN COSTERA • NIZA • PASEO MARÍTIMO • TROUVILLE • TURISMO

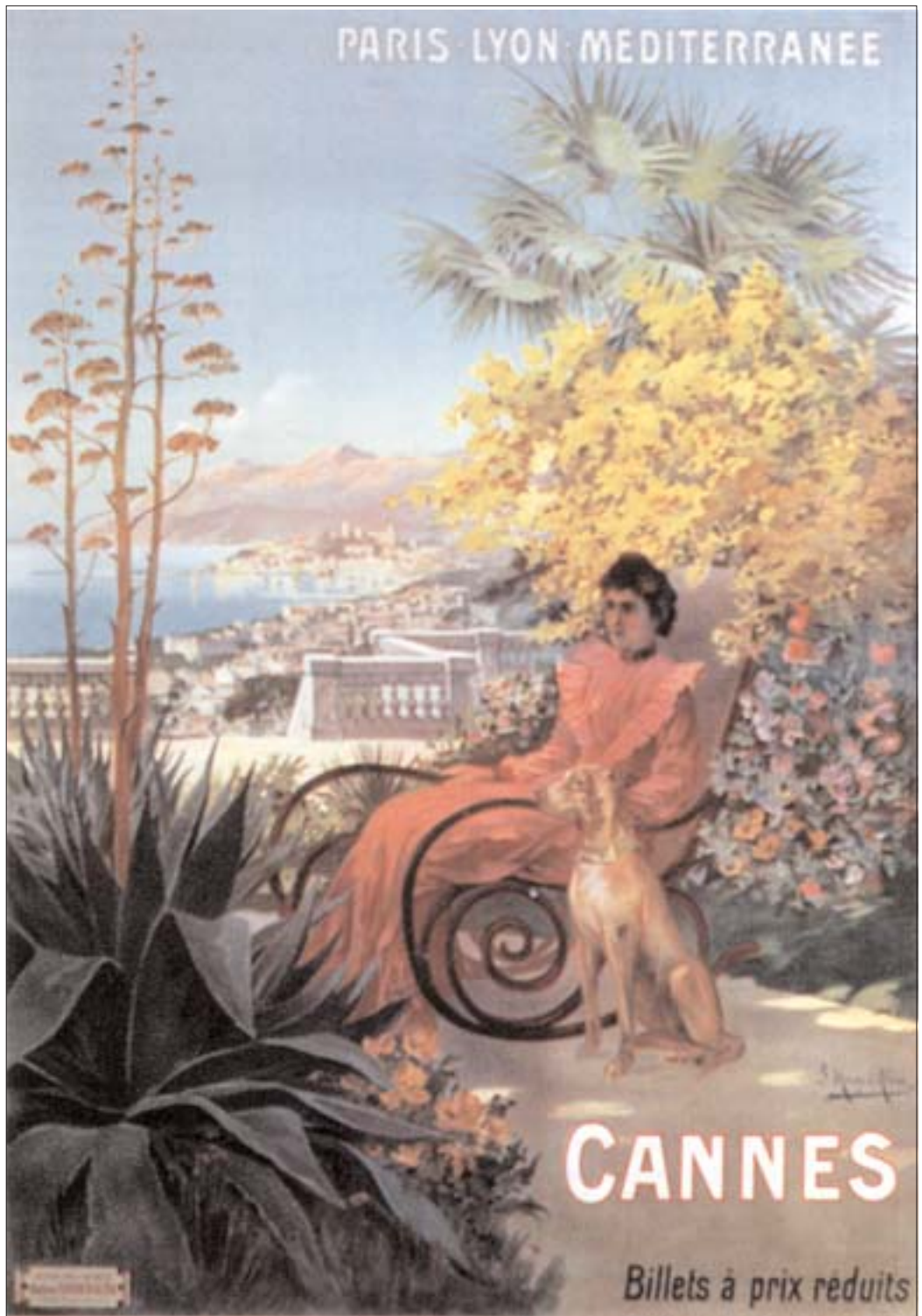
La promenade maritime est une forme urbaine originale caractéristique du premier âge touristique (1850-1930), celui des stations de luxe réservées à une élite fortunée, itinérante et oisive. Forme urbaine, la promenade l'est au plein sens du terme dans la mesure où elle représente à la fois un mode particulier d'urbanisation, d'urbanisme et d'urbanité. Le développement des promenades maritimes est contemporain de l'apparition dans les métropoles européennes de nouvelles formes d'urbanisme, les grandes avenues et le parc public, qui, retravaillant les modèles du cours, du boulevard, du square ou de la place royale, proposent une nouvelle articulation des espaces d'habitation et de loisirs. C'est dans cette logique d'un nouvel urbanisme métropolitain qu'il faut situer l'apparition des promenades maritimes.

Pour comprendre la logique du boulevard haussmannien comme de la promenade maritime, il faut faire un détour par

un espace aujourd'hui oublié: le jardin de plaisir. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle apparaissent à Londres des jardins de plaisirs, petits établissements dont l'entrée est payante et qui présentent à l'ombre d'allées bien taillées, éclairées la nuit, un mélange de curiosités (fausses ruines, peintures en trompe-l'œil, rocailles, miroirs), débits de boisson, pistes de danses, boutiques, jeux d'argent, et spectacles (concerts, feux d'artifices). Ces jardins permettent aux bourgeois aisés d'accéder à un type de festivités jusqu'alors réservées à l'aristocratie. Les jardins de plaisir se développent très rapidement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à Londres — Vauxhall et le Ranelagh sont les plus célèbres — et surtout à Paris, où nombre d'anciens jardins aristocratiques ou monastiques sont reconvertis à cet effet au moment de la vente des biens nationaux. Le succès de ce type d'établissements ne se dément pas pendant le XIX<sup>e</sup> siècle. Le jardin Krolls à Berlin, reste jusqu'à la première guerre mondiale, un haut lieu de la vie mondaine berlinoise. À Paris, le jardin des Champs-Élysées, avec son théâtre de marionnettes, son panorama, ses restaurants prestigieux où se donnent des concerts, constitue

\* Ancien élève et enseignant à l'École Normale Supérieure.

Depuis 1850, les compagnies privées de chemin de fer ont considérablement contribué à la promotion des stations thermales ou climatiques. La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a ainsi lancé les stations de la Côte d'Azur, Antibes, Nice, Cannes, Monaco que ses lignes desservait. Les affiches placardées dans les gares de l'époque permettent de faire revivre la manière dont le paysage des stations était perçu, idéalisé et vendu. Le tourisme des stations d'hiver de la Méditerranée n'est pas un tourisme balnéaire. Cette affiche de 1904 montre que la mer n'intervient dans l'argumentaire publicitaire qu'à titre de panorama. C'est l'avantage climatique, ciel pur et soleil, que le dessinateur Hugo d'Alési met ici en valeur. Les fleurs et la végétation luxuriante témoignent de la clémence du temps et contribuent à donner une impression d'exotisme. Cannes promet d'abord le calme et le repos dans une ambiance raffinée, que laissent deviner la balustrade, le mobilier à la mode, l'élégante toilette de l'hivernante. Au centre de l'affiche, la promenade se détache de la vieille ville, en fond de baie, comme un boulevard de villas noyées dans la verdure; en bout de Croisette, on distingue le bâtiment blanc du casino. C'est une ville idéale, fleurie et spatieuse, tranquille et mondaine que le publiciste propose (à prix réduits) aux habitants d'un Paris dense et pluvieux, bruyant et sans jardins. La station réalise l'idéal de l'urbanisme haussmannien: transformer le site en panorama, la rue en promenade, s'offrir la ville dans un écrin de parcs et la réserver aux riches.



**La station touristique comme ville idéale.  
Cannes, 1904: une affiche du Paris-Lyon-Méditerranée**

© Hugo d'Alési.  
Source: Fonds iconographique de la Bibliothèque Forney, Paris.

une version publique et modernisée du jardin de plaisir. À Vienne, un Prater aristocratique côtoie le Prater des Marionnettes, fête foraine et populaire.

La promenade maritime, le front de mer de Brighton par exemple, est issue de cette matrice du jardin de plaisir, premier espace public de loisirs pour les catégories aisées des capitales. Nous retrouvons sur les promenades maritimes qui se multiplient à partir de 1850 certaines caractéristiques du jardin de plaisir: les promenades sont presque toujours associées à un casino (Deauville, Nice, Biarritz). Les casinos du XIX<sup>e</sup> siècle ne sont pas réservés aux jeux. Ce sont de véritables centres de la vie mondaine. À Nice, le casino de la Promenade des Anglais et celui de la jetée-promenade proposent des concerts, des pièces de théâtre, des bals, des fêtes de charité, des conférences littéraires ou scientifiques. Avec leurs casinos, les promenades ont souvent conservé le double privilège des jeux et de la danse progressivement retiré aux jardins de plaisir. À côté des casinos, les cercles — à l'exception des jeux — remplissent la même fonction. Dans la dernière moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le Cercle de la Méditerranée, sur la Promenade des Anglais, sera au même titre que le Casino de Garnier à Monte-Carlo un rendez-vous obligé de l'aristocratie princière d'Europe.

La promenade présente par ailleurs, comme les jardins de l'époque, des cafés et des restaurants, parfois regroupés dans un même ensemble architectural comme la jetée-promenade de Nice ou les arcades en fonte de Brighton, et aussi un certain nombre de curiosités florales (haies de poivriers et caroubiers de Menton, magnolias et tamaris de Biarritz, lauriers et mimosas de Nice, et partout de grands parterres floraux), géologiques (les roches noires à Trouville), zoologiques (Aquarium de Brighton), architecturales (le Pavillon Royal de Brighton). Mieux, leur développement correspond à un moment où le paysage de la mer et les bains eux-mêmes deviennent une curiosité.

Alain Corbin a montré comment le paysage du littoral et de la mer devient progressivement à partir de 1750 un sujet d'intérêt, un paysage apprécié, une vue recherchée. Dans le cas de Trouville, Yves Bayard nous explique la transformation du regard des peintres sur le paysage littoral, de Charles Mozin à Pierre Bonnard en passant par Eugène Boudin, Gustave Courbet et Claude Monet. Après le bucolique littoral des villages de pêcheurs et les marines, apparaissent les portraits de plage, où les princesses posent en costume de bain, sur fond de ciel changeant. Pratique sanitaire au même titre que la cure thermale, l'hydrothérapie, lancée à Brighton à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et recommandée en France par Antoine Royer (1768-1825), directeur de Charenton, et Armand Trousseau (1801-1867), auteur d'un traité de thérapie fameux, est loin d'être un plaisir: «C'est une cruelle exhibition, dit Michelet, pour endurer cela, il faut que le malade ait la foi en la mer». Mais le bain froid, en pantalon, large blouse et bonnet de toile cirée, devient très vite un spectacle apprécié des promeneurs:

«Chaque matin, le bain de la Belle Madame  
Attire un monde fou: comtes, ducs, barons,  
Guy, Gontrand, Gaston, le marquis, le vidame,  
Tous dévorent l'objet de leurs yeux fanfarons.»

Auteur anonyme (1)

Loin d'être une pratique majoritaire, le bain de mer n'existe pas dans les stations d'hiver de la Méditerranée. Et sur les plages de Trouville, les baigneurs, même en 1898, à un moment où les bains se sont considérablement popularisés, n'occupent qu'un espace étriqué, délimité par des cordons. La plus grande partie de la plage est envahie par des promeneurs et des élégantes en costume de ville. Dans ses stations plus climatiques que balnéaires, où l'on vient chercher l'air iodé, la douceur des hivers pour celles de la Méditerranée, plus que le contact de l'eau, la promenade est la grande distraction, et les bains n'en sont qu'une curiosité, une attraction supplémentaire. Comme dans le jardin de plaisir, la promenade est animée par des concerts, souvent métamorphosée par des fêtes, comme les fameuses batailles des fleurs sur la Promenade des Anglais, des corsos et des défilés carnavalesques. Des affrontements amicaux ont lieu à Nice pour le plaisir des spectateurs entre les yachts du prince de Galles et du duc des Abruzzes. Le duc de Morny avait prévu pour Deauville un bassin à flot pour les yachts, qui ne sont pas un des moindres spectacles qu'offrent les fêtes du Second Empire puis de la Belle-Époque.

Mais le spectacle le plus curieux et le plus changeant est encore celui que les promeneurs se donnent à eux-mêmes. On s'habille pour la promenade, comme le rappelle une correspondance du début du siècle: «À Paris une femme élégante fait deux toilettes par jour, ... ici, elle n'en fait jamais moins de quatre: elle s'habille pour le bain, elle s'habille pour la plage ou la promenade, elle s'habille pour la table d'hôte, elle s'habille pour le casino». La parade des promeneurs se fait bien davantage en calèche qu'à pied. Cet usage remonte à la pratique des corsos dans les villes italiennes de la Renaissance et s'est transmis aux autres métropoles de l'Europe. Il réclame de grands espaces: les allées du bois de Boulogne à Paris, les allées du Prater ou les boulevards du Ring à Vienne. La pratique de la promenade attelée explique la longueur de promenades comme celles de Nice ou de Cannes: elles sont à la taille du petit trot. Quand le chemin de fer commence à relayer les attelages, une ligne électrifiée devient, en 1883 à Brighton, une nouvelle attraction le long du rivage pour relier l'Aquarium au Chain Pier puis à Kempton et Rottinghead.

La promenade des attelages fait souvent l'objet d'un rituel précis. Avec l'ouverture de l'hippodrome du Var en 1868, dans le quartier de la Californie, chaque après-midi «un magnifique train des équipages quittait la ville... Les Niçois des bords de la route de France, le long du parcours, admiraient les toilettes des dames et la magnificence de certains équipages». Mieux, à l'occasion du Corso, lors du Carnaval, les attelages aristocratiques, ornés de fleurs, donnent à la ville un véritable défilé d'élégance. «En 1883, plus de mille voitures prirent part au Corso du grand gala et parmi ces équipages, il y avait celui du prince de Galles».

Parade pour les attelages et jardin de plaisir, cette double fonction de la promenade explique son organisation, son paysage et son rôle dans l'organisation littorale. La promenade maritime s'organise autour d'un ou deux points centraux: à Nice, la jetée-promenade et les nouveaux jardins focalisent l'attention; à Brighton, ce sont les pavillons et les jetées; à Cannes, c'est le casino. À Trouville, la promenade des planches s'articule autour de l'établissement des bains, du grand Casino-Salon, et d'un ensemble plus extraordinaire, l'Eden-Casino, ensemble de boutiques, cafés, restaurants, boutiques foraines, stand de tir construits en bois dans un style mauresque, gérés à partir de 1889 par l'équipe des Folies-Bergères de Paris, qui fait venir dans la grande salle du café-concert tous les grands noms du music-hall parisien. But de promenade et centre de distraction, c'est le cœur vivant de la promenade. Autour de ces lieux centraux, les piétons sont nombreux; peintres, graveurs et photographes nous montrent même un certain encombrement. Lorsque le temps est doux, on s'assoit en effet pour lire le journal, regarder la mer, voir défiler les promeneurs et y reconnaître des amis. À Brighton, à Nice, à Trouville, les jetées prolongent dans la mer cette promenade animée. Plus loin, la promenade s'étire et se transforme en jardin de bord de mer, presque désert, toujours paisible. Un rideau d'arbres, les lauriers-roses et les palmiers de Nice et Cannes offrent aux attelages qui défilent un premier plan sur le panorama de la mer et, d'autre part, assurent la délimitation du jardin réservé aux piétons. L'allée se double d'un square sur la mer. En effet la promenade calme, loin du centre animé, fonctionne comme un square ou un parc: elle offre une vue dégagée, un premier plan pittoresque, le spectacle des promeneurs, un jardin collectif (pelouses des pavillons à Brighton) qui fait suite de plain-pied aux jardins privés des villas ou des hôtels (jardin exotique de l'Hôtel des Anglais à Nice).

La logique foncière qui pousse dans les métropoles au percement de nouveaux boulevards, à la création de nouveaux squares, à la préservation des parcs et jardins joue ici dans le sens d'un prolongement des promenades et d'un lotissement rapide des parcelles riveraines. Le jeu de la spéculation foncière juxtapose aux ports tassés, aux villages de pêcheurs d'origine, d'immenses appendices linéaires où l'urbanisation suit le bord de mer. Le phénomène est très rapide.



### 1. La transformation des promenades: le changement de saison

Deux représentations de la Promenade des Anglais vers 1920 et 1960.

La saison d'été a remplacé la saison d'hiver, le short la redingote, la plage étriquée la promenade comme centre de la représentation. Les curiosités de la promenade, les parterres et les palmiers, les vagues, le vent, la jetée-promenade, les promeneurs eux-mêmes ont disparu ou perdu leur intérêt.

Source: Fonds iconographique de la Bibliothèque Forney, Paris.

À Trouville, en moins de dix ans, de 1856 (plan de Celinski) à 1863 (vue panoramique de Fichot), les villas colonisent le bord de plage, le long des planches. Sur les promenades de la Méditerranée, les hôtels de luxe remplacent progressivement les villas. C'est de 1866 que l'on peut dater les premiers pas de l'hôtellerie de luxe sur la Côte d'Azur, au moment où le grand-duc de Bade et sa femme, au lieu de louer une villa, descendent à l'hôtel Victoria. La souveraine du même nom n'hésitera pas à les imiter en prenant ses quartiers au Grand Hôtel, au Riviera Palace et enfin au Regina Palace. Réclamant d'abriter la suite et la domesticité fournie des princes et des banquiers, les malles nombreuses qui servent aux bagages de



## 2. La transformation des promenades: l'arrivée de l'automobile

La Promenade des Anglais vers 1920 et 1935.

Pour élargir les voies de circulation, la promenade a été amputée d'une dizaine de mètres, et se trouve désormais de plain-pied avec la chaussée. Les palmiers et les parterres qui fermaient la promenade à la manière d'un jardin séparent désormais deux sens de circulation. La multiplication des chaises traduit un changement de clientèle: «retraités et rentiers ne viennent plus à Nice et à Menton seulement pour passer l'hiver mais s'y installent pratiquement toute l'année... Le spectacle de la Promenade des Anglais ou de la Promenade à Menton se modifie. Ce sont surtout des personnes âgées qui profitent du soleil au bord de la mer » (2).

Source: Fonds iconographique de la Bibliothèque Forney, Paris.

trois mois, devant offrir des salons, des salles de bal, des parcs qui n'aient rien à envier aux fastes des palais, les grands hôtels, s'ils veulent tenir leurs promesses et conserver leur rentabilité, n'ont pas d'autre solution que le gigantisme. Des centaines de suites, avec vue sur la mer depuis les balcons de stucs des façades, des centaines de chambrettes au revers, des combles et des celliers immenses, des halls et des salons luxueusement meublés, décorés (le tapis du Negresco aurait

coûté le dixième du prix du bâtiment), les hôtels deviennent des entreprises considérables, mobilisant de véritables sociétés financières pour leur lancement. Ces sociétés n'ont aucun mal à racheter les anciennes villas à louer, désormais passées de mode. La taille des immeubles augmente; progressivement un paysage de boulevard se substitue à celui qui rappelait le square. Bientôt un profil urbain proche des artères métropolitaines, avec des immeubles d'une dizaine d'étages parfois, s'impose et forme un contraste saisissant avec l'arrière-pays immédiat, encore presque vide, où de grands parcs entourent quelques villas écartées. C'est une véritable «ville-boulevard» à qui la promenade maritime donne naissance, une forme urbaine originale.

Conduisant à une urbanisation rapide et linéaire du littoral, la promenade maritime, fondée sur un urbanisme spéculatif, qui rappelle la logique du square et du boulevard, apparaît comme l'équipement privilégié de la station du premier âge touristique. Son paysage, ses personnages, ses attractions nous engagent à reconsidérer le caractère même du «tourisme balnéaire» de cette époque qui va de la monarchie de Juillet aux Années Folles. L'urbanité de la promenade ne doit presque rien à la mer, sinon la curiosité des bains. C'est l'urbanité métropolitaine des grandes capitales qu'elle essaie de reconstituer, au grand air ou sous un climat plus clément: la promenade attelée fait écho à celles du bois de Boulogne, du Tiergarten, du Prater; les cercles et les casinos reconstituent l'ambiance des bals, des cafés, des restaurants, des salles de concert, des music-halls. C'est une vie métropolitaine idéalisée, sans miasme ni pollution, sans entassement ni promiscuité sociale, libérée des contraintes qui pèsent sur les amours et les jeux, que proposent ces stations plus mondaines et climatiques que balnéaires.

L'âge proprement balnéaire des stations, qui débute avec l'inauguration de la saison d'été et le réaménagement des plages dans les années 1930 (piscine olympique et nouveaux

bains à Trouville, essai sans lendemain de développer une plage de sable sur les galets de Nice), marque une période de déclin pour les promenades avec la transformation et l'augmentation des clientèles, le développement de la circulation automobile. La promenade, conçue pour l'hiver, perd son agrément dans la canicule des jours d'été, avec ses larges allées mal protégées du soleil qui, menaçant de dessécher pelouses et parterres, impose un arrosage permanent (fig. 1).

Avec le développement de la circulation automobile, il faut élargir les allées de circulation. Cette extension se fait au détriment des jardins des hôtels et des villas et, du côté de la mer, au détriment de la promenade des piétons. Ceux qui aimaient à s'asseoir ou flâner sous les palmes au bord de la mer se trouvent désormais coincés entre les embouteillages d'un côté et la foule des piétons de l'autre, plus tassée sur un espace plus restreint, tandis que les parterres et les arbres qui faisaient l'ornement de la promenade ne servent plus qu'à séparer deux sens de circulation. La promenade se transforme progressivement en *parkway*, cette forme de route paysagère, inventée par les architectes américains de la fin du siècle dernier (fig. 2). Utilisée comme antichambre de la plage où se passe l'essentiel de la journée des touristes, la promenade, organisée pour une circulation continue, est envahie par les voitures en stationnement, les bronzeurs et les marchands de frites, tandis que ses attractions — jetées, cercles, salles de musique — disparaissent (fig. 3). Bruyante, polluée, surpeuplée, la promenade a du mal à rester attractive. Malgré la vue, les palaces peinent à s'y maintenir. Désormais, ce sont les villas et les villages de l'arrière-pays, les marinas de luxe les pieds dans l'eau qui attirent les clientèles fortunées. La promenade ne joue plus le rôle décisif dans l'organisation de l'urbanisation littorale.

À partir des années 1970, la diversification de l'offre touristique donne naissance à ce que l'on pourrait appeler un âge post-balnéaire. Les promenades y retrouvent une certaine importance. Le tourisme d'affaire ressuscite la saison d'hiver, tandis que la thalassothérapie renoue avec l'hydrothérapie. Pour les congressistes ou les curistes, mais aussi les catégories socio-professionnelles que l'on cherche à attirer ou à maintenir sur place, le cadre de vie — verdure et raffinement — et les distractions autres que balnéaires sont un facteur important de séduction. L'effort pour fleurir les promenades, y limiter le stationnement, mettre en valeur leur patrimoine architectural (restauration du Negresco, du Palais de la Méditerranée, de la Galerie des Ponchettes) s'inscrivent dans une redécouverte des promenades (ouverture sur la Promenade du Centre universitaire méditerranéen, création en bout de Promenade du jardin du Diamant vert à Nice; à Cannes, construction du Nouveau Palais du Festival à l'entrée de la Croisette, non loin de l'emplacement de l'ancien casino). À Nice, l'espace gagné par la couverture du Paillon prolonge la Promenade des Anglais



### 3. La transformation des promenades: le développement du boulevard balnéaire

Le bout de la Croisette à Cannes vers 1900 et 1950.

La promenade calme, déserte, qui prolonge en bord de mer les jardins des villas a fait place à une avenue où circulent et stationnent un nombre considérable d'automobiles. Les hôtels et les immeubles locatifs d'une dizaine d'étages ont remplacé les villas, dont les jardins ont été transformés en restaurants ou en commerces de bord de plage.

Source: Fonds iconographique de la Bibliothèque Forney, Paris.

au centre du tissu urbain et en retrouve l'esprit; c'est un jardin de promenade, avec palmes et jeux d'eau, semé de curiosités, de lieux de réunion et de distraction, destinée à des catégories sociales aisées: palais des expositions, palais des congrès et de la musique, musée d'art moderne contemporain. Le jardin de plaisir, matrice des premières stations, sert aujourd'hui de fil conducteur pour comprendre leur effort de jouvence.

(1) Cité par Roger-Henri GUÉRAND dans le chapitre «L'invention de la vie balnéaire à Trouville», in: *Trouville*, 1989, Margada, p. 7.

(2) COMPAN A. (dir.), 1980, *Le Comté de Nice*, Paris, Seghers, p. 511.